



L'Écho du PNA

Bulletin de liaison du Plan National d'Actions en faveur de la Loutre d'Europe

_____ n°14 - Octobre 2022

Sommaire

- 2 Les dernières nouvelles du PNA
- 3 Actualité sur le suivi de la Loutre
- 8 Prévention de la mortalité
- 10 Focus sur l'état des populations dans le sud de la Manche
- 13 Loutres en détresse
- 14 Loutre et pisciculture
- 15 Communication
- 17 La Loutre et vous
- 19 Echos d'ailleurs & Hommage
- 20 Infos pratiques

Éditorial

Vous voici face au sommaire du n°14 de l'Echo du PNA Loutre. Il est riche et illustre l'intérêt que suscite la Loutre d'Europe et l'utilité d'un plan national en sa faveur. Cet outil de l'Etat permet en effet de coordonner les initiatives locales, de mobiliser des financements et d'initier des réflexions communes. Malgré la période complexe que nous venons de vivre avec l'épidémie de covid-19, la dynamique autour de l'espèce est désormais bien relancée.

L'animation du PNA a notamment permis de mener un travail instructif sur les protocoles de détection et de débloquer des financements concernant la problématique essentielle de la cohabitation avec l'élevage piscicole (merci à la DREAL Nouvelle-Aquitaine et à la Fondation Nature & Découvertes). Un peu partout, des acteurs toujours plus nombreux se saisissent des enjeux de conservation de l'espèce, à l'image du Département des Pyrénées-Atlantiques qui a su rassembler des compétences locales pour imaginer des solutions pour réduire la mortalité sur les routes. Leur expérience appelle d'ailleurs à une réflexion nationale et probablement en commun avec d'autres PNA sur la pertinence des systèmes de signalisation routières pour les espèces fragiles.

Réjouissons-nous du retour manifeste de la Loutre en Franche-Comté, mais attention. Les nouvelles de Normandie et d'Outre-Manche nous incitent à rester vigilants car les pressions demeurent sur ses habitats, et les changements climatiques pourraient profondément modifier leurs équilibres.

Je termine en remerciant Marie Masson qui a assuré l'animation de ce début de deuxième PNA et en souhaitant la bienvenue à Cécile Kauffmann. Je remercie également Nathalie de Lacoste qui a assuré l'intermède en 2022 ainsi que tous les contributeurs, en particulier ceux de la rubrique « la Loutre et vous » qui rendent notre lettre plus sensible.



LES DERNIÈRES NOUVELLES DU PNA

Réunion du groupe Loutre national

Le Groupe Loutre s'est réuni le 13 décembre 2021 au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et en visioconférence. La matinée a d'abord été consacrée à la restitution du travail mené par Léa Ferrand sur les pistes d'amélioration du protocole de prospection (voir article p. 7). Comme attendu, ses résultats mettent en évidence que la détection de la Loutre est quasiment moitié moins bonne sur les zones considérées en fronts de recolonisation par rapport aux zones de présence permanente. Des pistes d'amélioration ont été discutées : augmenter la longueur des transects, prospecter les deux berges au lieu d'une seule, multiplier les points de prospection, ou encore augmenter le nombre de passages au cours de l'année à la période favorable (d'octobre à avril). Des méthodes alternatives au protocole de détection de l'UICN, telles que la méthode « des ponts » et la détection olfactive canine, ont également été exposées. A l'issue de cette restitution, l'objectif fixé est de rédiger un document « boîte à outils » fournissant des recommandations pour les prospections en fronts de recolonisation, avec des photographies adaptées selon le milieu et la région. Il a aussi été question de la définition du statut de présence de l'espèce (présence permanente, localisée, etc.) en s'appuyant sur les différents retours d'expérience dans les régions.

L'après-midi, après un point sur la situation locale de la Loutre dans chaque région et sur les actions menées dans le cadre du plan d'actions au cours de l'année écoulée, les principaux projets de 2021 et ceux en préparation pour 2022 ont été exposés par action par l'animatrice. Le compte-rendu est disponible sur [la page consacrée au PNA Loutre du site de la SFEPM](#).

Tenue du COPIL national

La seconde réunion du comité de pilotage national a eu lieu en visioconférence le 16 mars 2022. Le bilan national 2021 a été présenté et les actions prévues par la SFEPM en 2022 ont été validées. Johan Michaux de l'Université de Liège a également présenté les résultats du programme de recherche « Loutre d'Europe sur le fleuve Hérault », qui s'est terminé en 2021, et en particulier les résultats des analyses écotoxicologiques. Le compte-rendu du comité de pilotage est disponible sur [le site du PNA Loutre](#).

Tenue des COPIL régionaux

Différents COPIL ont été organisés en régions, principalement en visioconférence :

- en Centre-Val de Loire le 26 avril 2021,
- en Bourgogne-Franche-Comté le 7 mai 2021,
- et en Auvergne-Rhône-Alpes le 16 décembre 2021.

Les comptes-rendus des réunions tenues en 2021 sont disponibles en [annexe du bilan annuel du plan national d'actions en faveur de la Loutre d'Europe \(année 2021\)](#).

Bilan d'activité 2021

Le bilan annuel de la déclinaison du PNA au niveau national pour l'année 2021 est disponible sur le [site du PNA Loutre](#).

Sortie de La Catiche n°3

Le numéro 3 de La Catiche, la lettre de l'opération « Havres de paix » pour la Loutre qui s'adresse avant tout aux propriétaires de ces sites, a été publié en décembre 2021. Ce numéro propose un retour d'expérience du Groupe mammalogique breton sur la construction de catiches artificielles, un état des lieux de la situation du Putois d'Europe à l'échelle nationale ainsi que les actualités de l'opération « Havres de paix » en chiffres. Il est désormais accessible sur la [page de la SFEPM dédiée à l'Opération « Havres de paix »](#), tout comme les précédents numéros.

Des kits de prélèvements pour étudier la génétique des populations

Valoriser les spécimens de loutres trouvées mortes est une priorité du PNA figurant à l'action 2, dans l'objectif de mieux comprendre ses causes de mortalité et de surveiller leur évolution. Si certaines régions ont déjà organisé la collecte, le stockage des prélèvements sur des loutres trouvées mortes et parfois même les autopsies des cadavres collectés sur leur territoire, la problématique liée à la mise à disposition de matériels adéquats se pose encore. Un soutien à l'échelle nationale est apparu comme indispensable pour coordonner cette action. Grâce à une subvention accordée par la DREAL Nouvelle-Aquitaine, la SFEPM a constitué des kits pour le prélèvement d'échantillons sur les cadavres de loutres afin de les distribuer aux associations concernées (opératrices de la déclinaison du PNA ou autres structures impliquées dans des actions en faveur de l'espèce dans leur région). L'idée est de faciliter le prélèvement de ce précieux matériel biologique pour réaliser des études génétiques. Après avoir été envoyés au laboratoire de génétique de la conservation de l'Université de Liège dans le cadre du suivi de la dynamique des populations de loutres sur le territoire national, ces prélèvements seront à terme stockés au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris afin d'être tenus à disposition des scientifiques pour de futures études éventuelles.

Ces kits comprennent des microtubes, une pince, des ciseaux de dissection, des gants de protection, du matériel d'étiquetage ainsi qu'un protocole d'accompagnement. Leur utilisation est toutefois soumise à l'obtention préalable pour chaque structure d'une dérogation pour le transport, la collecte, la détention et l'utilisation de spécimens (cadavres, prélèvements) au titre de la réglementation relative aux espèces protégées. Nous recommandons de contacter la DREAL de sa région pour connaître la marche à suivre. Les associations à jour ou en cours d'obtention de ces autorisations ont déjà reçu leurs kits ou le recevront très prochainement. Les autres sont invitées à nous contacter !



ACTUALITÉ SUR LE SUIVI DE LA LOUTRE

Un indicateur de l'évolution de la répartition de la Loutre en France métropolitaine

L'Observatoire National de la Biodiversité (ONB) est un projet piloté par l'Office Français de la Biodiversité (OFB) dont les objectifs sont :

- donner à voir, documenter, objectiver des évolutions extrêmement rapides de l'état de la nature en France ;
- préciser les contours de la crise de la biodiversité, à l'échelle nationale, en montrer les points saillants, les facteurs essentiels, sur lesquels il faudra agir, l'idée étant que la connaissance guide l'action ;
- suivre la prise en compte du problème, les actions en réponse, la réalité et/ou l'efficacité des mesures, des changements de pratiques, aux échelles pertinentes.

L'un des outils utilisé par l'ONB est la production d'« indicateurs » qui vont permettre de mesurer, suivre et chiffrer l'évolution de la biodiversité en France sur de nombreuses thématiques.

Parmi les groupes de travail de l'ONB, celui des Milieux Humides a pris contact avec la SFPEM afin d'élaborer un indicateur de suivi de l'évolution des mammifères de zones humides et semi-aquatiques en France métropolitaine. Au final, après plus d'un an de travail, 9 espèces dont le cycle de vie dépend plus ou moins des zones humides, ont été retenues (Castor d'Europe, Campagnol amphibie, Rat des moissons, Crossope aquatique, Crossope de Miller, Desman des Pyrénées, Loutre d'Europe, Vison d'Europe et Putois d'Europe) pour produire un indicateur de l'évolution du nombre d'espèces sur le territoire à l'échelle d'un maillage de 10 x 10 km entre 2000 et 2020.

Parmi ces espèces, le Castor et la Loutre, deux espèces relativement bien suivies depuis de nombreuses années, vont permettre la production d'un sous-indicateur montrant l'évolution de leur répartition sur trois périodes : avant 2000, 2000-2010 et 2011-2020.

Ainsi, la Loutre a multiplié par 3,6 son aire de répartition dans ce laps de temps, passant de 859 mailles de présence connue à 3 113 (figure 1). Quelques données très anciennes existent mais l'essentiel des données historiques commencent à partir du début des années 1980 (figure 2). On y voit clairement l'impact positif du premier PNA sur la remontée de données concernant la Loutre, et l'importance de l'animation d'un tel programme.

Les données utilisées pour cette étude proviennent du Système d'Information de l'Inventaire du patrimoine naturel (SINP), de l'Observatoire National des Mammifères (ONM) et des partenaires de la SFPEM ayant accepté la transmission de leurs données. Qu'ils en soient ici remerciés.

Les indicateurs et sous-indicateurs sont visibles sur le site de l'ONB : <https://naturefrance.fr/observatoire-national-de-la-biodiversite>

Au moment de l'écriture de cet article, l'indicateur définitif est en cours de finalisation, sa représentation peut donc évoluer en comparaison aux figures proposées ici.

Thomas Ruys (GRIFS)



Loutres prises en photo par Jean-Michel CAILLAUD durant l'été 2021 sur le Gardon

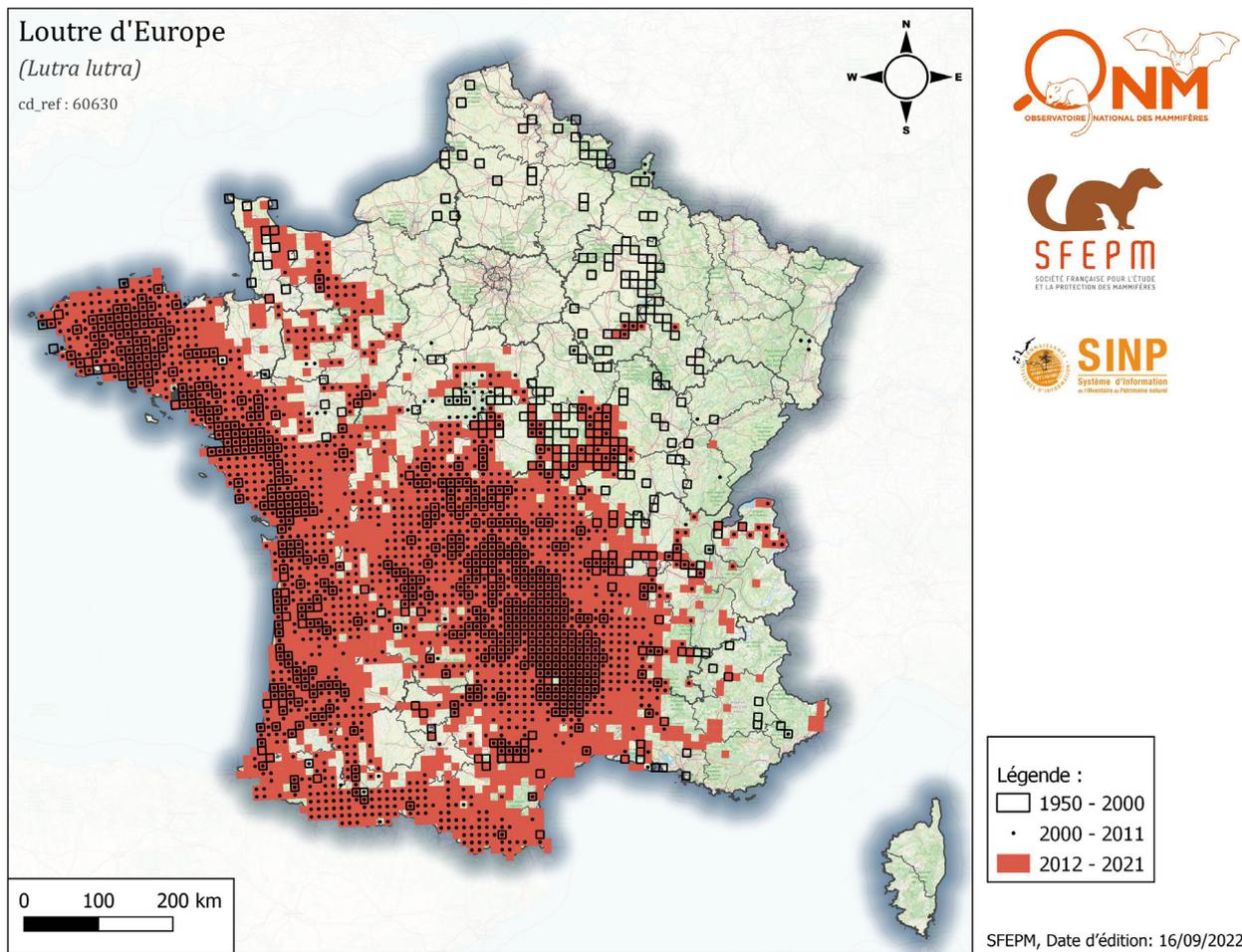


Figure 1. Evolution de la répartition de la Loutre d'Europe depuis les premières données avant 2000 jusque 2021 inclus à l'échelle 10 x 10 km (© SFEPM).

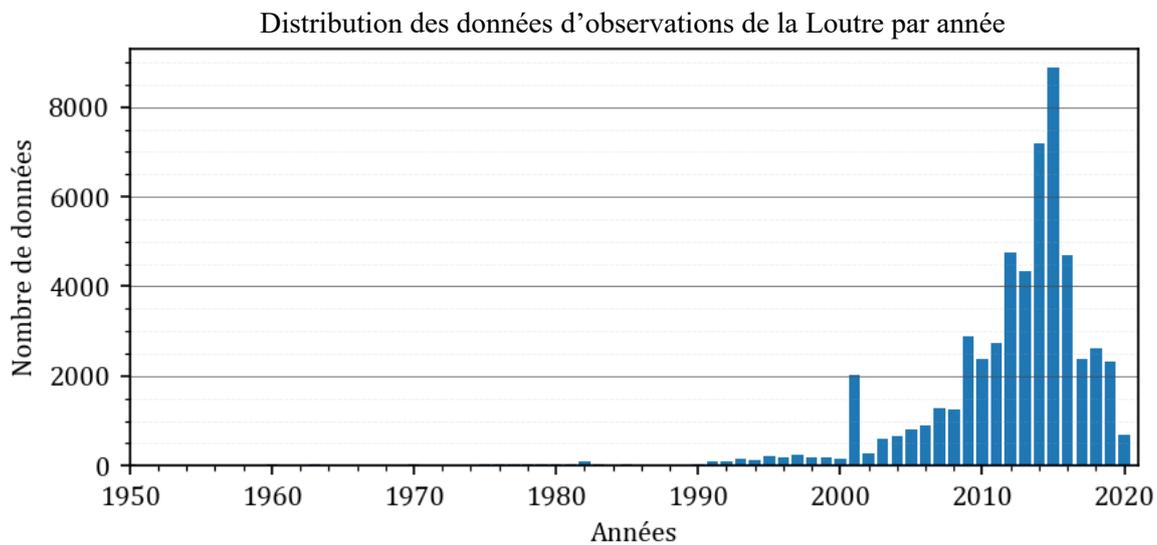


Figure 2. Répartition historique des données disponibles pour la Loutre d'Europe (source : SINP, ONM et partenaires de la SFEPM).

Actualisation de la carte de répartition de la Loutre (2012-2021)

La dernière carte publiée dans le cadre du PNA datant de 2016 et présentant la répartition de l'espèce sur la période 2007-2016, une mise à jour a été réalisée en 2022, couvrant la période 2012-2021 (voir la carte page précédente). Les associations et autres structures suivant l'espèce dans leurs régions ont donc été sollicitées fin 2021 pour envoyer les observations dont elles disposaient.

Si la carte met en évidence la poursuite de la progression, notamment en Normandie, en Rhône-Alpes et dans le sud-est du pays, il convient de garder à l'esprit que la situation est plus nuancée : à titre d'exemple, en Normandie, alors que la Loutre était présente il y a 10 ans sur certains bassins versants, les prospections récentes n'ont pas permis de la détecter à nouveau.



Oldiefan de Pixabay

La Loutre est de retour en Franche-Comté !

Considérée éteinte en Bourgogne-Franche-Comté dans les années 1990, la Loutre d'Europe a fait son retour remarqué dans cette région au début des années 2010 sur certains de ses anciens territoires bourguignons. Dans un premier temps, elle a été observée dans le Morvan et au niveau de l'axe Loire/Allier puis sur les affluents de la Loire, qui ont permis une jonction avec le Morvan. Par une recolonisation progressive - même si elle est encore lente et fragile -, un beau noyau de population s'est maintenant constitué dans le Morvan, notamment sur les rivières historiques pour l'espèce, la Cure et l'Yonne. Plus récemment, la Loutre est parvenue à reconquérir le bassin de la Saône via le haut de la Grosne. Le mouvement se poursuit en 2022 dans des secteurs excentrés de l'aire de répartition de l'espèce en Bourgogne.

Le mustélidé a été détecté sur le bassin de la Vanne au nord de l'Yonne jusque dans l'Aube, où la Seine est à sa portée. L'important travail de terrain des membres du Groupe Loutre Bourgogne a également permis de détecter l'espèce sur l'Ouche, un affluent direct de la Saône en Côte-d'Or, plus très loin de Dijon.

En Franche-Comté, suite à une observation d'empreintes réalisée en 2010 dans le Jura, non réitérée malgré des recherches bénévoles, le retour de la Loutre est toujours très attendu et surveillé de manière plus précise depuis la mise en place du Plan régional d'actions (PRA)

BFC en 2021 que la LPO BFC co-anime avec la Société d'histoire naturelle d'Autun (SHNA) - Observatoire de la faune de Bourgogne (OFAB) (présenté dans le n°13 de l'Echo du PNA).

C'est ainsi qu'en décembre 2021 une épreinte est trouvée sur la basse vallée de la Loue, affluent du Doubs. Cette épreinte est en cours d'analyse génétique pour connaître la population d'origine de l'individu. Grâce au suivi bénévole, une autre épreinte sera trouvée au même endroit quelques mois plus tard, à la fin de l'hiver. D'autres observations seront aussi réalisées durant le printemps 2022 : des photos et vidéos d'une loutre sont faites sur le Doubs, proche de la confluence avec la Loue, à 30 km de la première épreinte trouvée. Pour notre plus grand bonheur, deux épreintes sont également découvertes à 1 km et une semaine d'écart, sur un autre cours d'eau, la Bienne dans le Sud du Jura, porte d'entrée ciblée pour le retour de l'espèce. Finalement, une loutre est de nouveau filmée par un appareil photographique automatique à la frontière entre la Bourgogne et la Franche-Comté (Côte-d'Or/Jura), sur un affluent de la Saône, début juillet 2022. Une sacrée année pour la Loutre en Franche-Comté ! Ces nouveaux indices pourraient-ils annoncer une recolonisation de l'espèce sur ses anciens territoires franc-comtois ? Ces individus vont-ils rester dans ces secteurs ou ne sont-ils que de passage ?

Dans le cadre du PRA, le suivi continue en Bourgogne et se renforce en Franche-Comté pour essayer de répondre à ces questions. Toutes les épreintes collectées seront analysées génétiquement à la fin de l'année pour en savoir un peu plus sur l'origine du ou des individus observés sur ces nouveaux secteurs de la région. De plus, les actions pour favoriser la recolonisation de l'espèce au travers de formations (notamment des gestionnaires des ponts et services de l'Etat) et de la mise en place de banquettes se poursuivront cette année.

Ondine Dupuis (LPO BFC) et Damien Lerat (SHNA-OFAB)

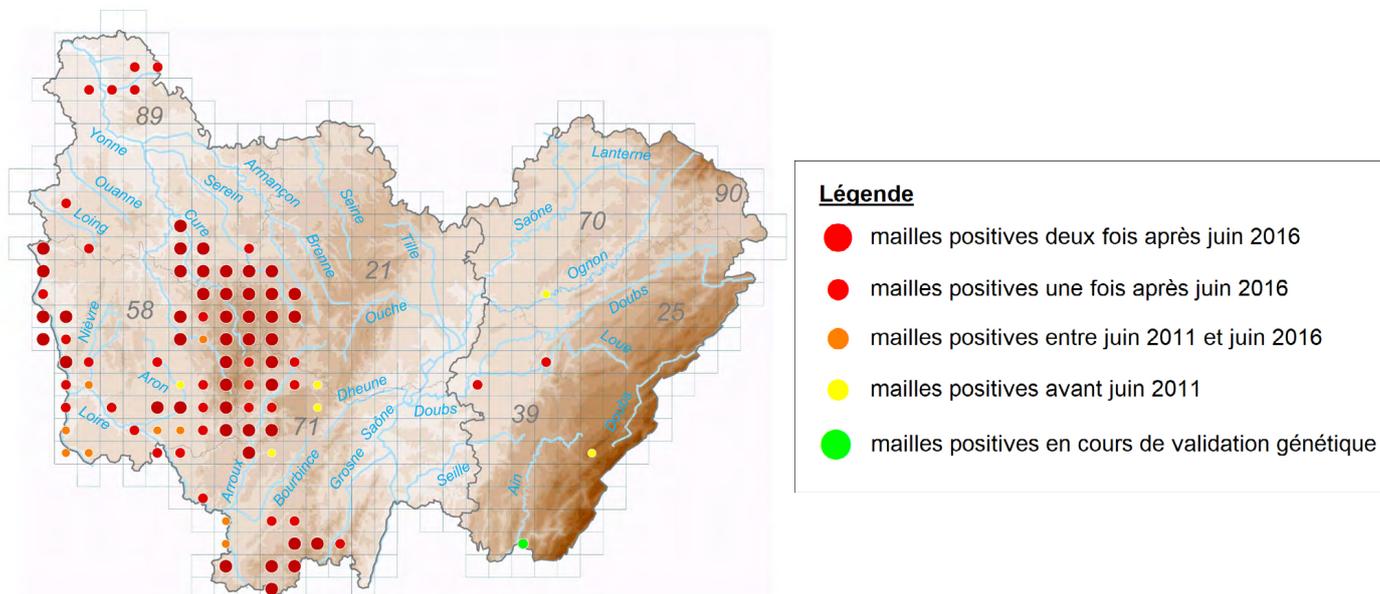


Figure 1. Carte de répartition de l'espèce en Bourgogne-Franche-Comté au printemps 2022. A noter qu'il manque les observations réalisées sur le bassin versant de l'Ouche et de la Saône décrites dans le texte et survenues postérieurement à l'édition de cette carte. © Groupe Loutre Bourgogne (SHNA, Parc naturel régional du Morvan, Office français de la biodiversité) & LPO BFC, <http://franche-comte.lpo.fr/> (extraction le 4 mai 2022).

Figure 2. Loutre détectée en juillet 2022, sur les communes de Billey (21) et Biarne (39).



Effacité du protocole de suivi de présence de la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) sur le territoire français et pistes d'améliorations

Contexte et méthodes

Dans l'Echo du PNA n°13 était présenté le travail de stage de Master 2 consistant à évaluer l'efficacité du protocole standard de prospection de la Loutre et à étudier d'éventuelles pistes d'amélioration de la rapidité de détection de la Loutre sur les fronts de recolonisation, où elle est plus discrète. Le but recherché était de pouvoir détecter le plus rapidement possible la présence de la Loutre pour alerter immédiatement les acteurs concernés, en particulier les décideurs et les services de l'État, afin d'intégrer les exigences de sa protection dans les politiques locales.

Pour rappel, le protocole qui est majoritairement utilisé en France pour suivre la Loutre est celui proposé par le Groupe Loutre de l'UICN, dont l'objectif est d'arriver à une image rapide de la répartition de la Loutre à une échelle large. Cependant, il était perçu comme n'étant pas adapté aux fronts de recolonisation où l'espèce est rare, et, par conséquent, les indices de présence plus difficiles à trouver.

Dix structures partenaires et membres du Groupe Loutre national, qui utilisent déjà des protocoles avec un certain nombre d'adaptations, ont fourni plus de 30 000 données, catégorisées par chacune des structures selon l'un des trois statuts de présence préalablement définis (absence potentielle, zone de recolonisation et zone de présence permanente). Les analyses ont été menées à l'aide du logiciel « Présence » qui permet d'estimer des taux de détection de l'espèce (c'est-à-dire une probabilité de la détecter lorsqu'elle est présente) selon des covariables données telles que le statut de présence, la durée des prospections, etc.

Résultats

L'hypothèse principale s'est trouvée confirmée, à savoir que la probabilité de détection à l'aide du protocole standard de prospection était moins élevée sur les fronts de recolonisation qu'en zone de présence permanente. Par ailleurs, il y a une variabilité marquée de cette probabilité de détection selon les régions, probablement liée à la variabilité de paysages et de densités locales de loutres. Il s'avère donc nécessaire de disposer d'un protocole adapté pour augmenter les chances de détecter l'espèce.

Les principaux résultats permettent d'identifier des pistes d'adaptations du protocole standard :

- **l'augmentation du nombre de points prospectés** a permis de mettre en évidence l'espèce dans les régions

nouvellement occupées par la Loutre. Il est conseillé de conserver les quatre points du protocole standard dans les zones ancestrales de présence (comme en Bretagne ou dans le Limousin), mais d'aller jusqu'à sept points dans celles nouvellement repeuplées en cas de maille négative à partir des quatre points initiaux.

- **la période entre octobre et avril** était plus favorable à la découverte d'indices de présence dans ces mêmes régions que le reste de l'année (et en particulier que la période estivale) et un second passage (à la même saison dite favorable) permettait de mettre en évidence la Loutre dans des mailles qui étaient négatives lors du premier passage.

Perspectives

La distance de prospection de 600 m est un paramètre important du protocole standard qui n'a pas pu être étudié, faute de données le permettant : cela nécessite un jeu de données très détaillé, avec une géolocalisation des points de départ et d'arrivée de chaque transect, ainsi que de chaque site de marquage (ce qui n'est pas fait actuellement). Une analyse de la distance moyenne parcourue permettant la mise en évidence de la présence de la Loutre doit être effectuée afin de réduire, si possible, cette distance, coûteuse en temps et compliquée à respecter sur certaines berges.

Une étude comparative entre protocole standard adapté (avec une pression de prospection plus importante : plus de points et/ou réplicats temporels des prospections) et la méthode dite « des ponts », utilisées par plusieurs structures, représente une autre piste de réflexion. Cette méthode consiste à sélectionner un certain nombre de ponts sur une maille et d'en prospecter les abords directs ainsi que les banquettes.

Enfin, il est essentiel d'organiser des échanges entre les partenaires du Groupe Loutre afin de trouver un protocole, convenant à tous, permettant de gagner en efficacité sans que cela soit trop coûteux en temps et en moyens humains. Homogénéiser les méthodes utilisées pour avoir un seul protocole qui pourra être appliqué par toutes les structures participantes est nécessaire pour mener correctement des analyses à l'échelle nationale et comparer des régions ayant des spécificités au sein de leurs populations de loutres.

Léa Ferrand (dans le cadre d'un stage SFEPM, aujourd'hui salariée GREGE)





Destruction de loutres en Bretagne

La SFEPM s'est portée partie civile en association avec Bretagne Vivante et le Groupe Mammalogique Breton pour une affaire de destruction de loutres (au moins une loutre détruite dans les Côtes d'Armor par piégeage). Le jugement a été rendu en juin 2022 : le propriétaire du terrain, reconnu responsable pénalement, a été condamné à verser une indemnité à chaque association au titre de leur préjudice moral.

Hermine Baron



Jo Stolp de Pixabay

Un groupe de travail pour diminuer le risque de collision de la Loutre d'Europe sur une route départementale des Pyrénées-Atlantiques

Contexte

Suite à la découverte récente de deux loutres victimes de collisions routières sur la commune de Saint-Jean-de-Luz (RD 918), dans les Pyrénées-Atlantiques, un groupe de travail s'est créé. Ce dernier, animé par le Département, réunit les représentants des deux communes concernées, de l'Agglomération Pays Basque, du Conseil scientifique régional du patrimoine naturel (CSRPN) et d'associations naturalistes et de recherche (GRIFS). Ce groupe vise à mettre en commun les connaissances sur le secteur et à identifier des leviers pour améliorer la cohabitation des loutres et des automobilistes sur ce tronçon délicat. Plusieurs collisions de loutres ont en effet eu lieu sur ce secteur depuis quelques années, dont deux en moins de trois mois, fin 2020. La présence régulière de cette espèce a également été confirmée par un diagnostic écologique réalisé par des étudiants de BTS Gestion et protection de la nature de Saint-Christophe à Saint-Pée-sur-Nivelle (64310). L'expertise-terrain de la zone confirme que les buses (passages sous routes busés), soumises aux marées, sont la plupart du temps infranchissables pour la Loutre et autres mustélidés. Par ailleurs, la présence de nombreux réseaux souterrains et la faible élévation de la route départementale 918 ne permettent pas la création de nouvelles buses dédiées à la traversée sous la route de la Loutre.

Les solutions imaginées

Deux pistes de signalisation sont alors envisagées pour augmenter la vigilance des usagers et réduire leur vitesse à l'approche de ce « point noir ».

La première consisterait à implanter des panneaux de signalisation avertissant de la présence spécifique de la Loutre. Aujourd'hui, seul le panneau « Passage de faune sauvage » existe réglementairement et c'est lui qui est proposé pour toutes traversées d'animaux sauvages. L'adaptation du dessin du chevreuil pourrait néanmoins apparaître plus adaptée et efficace en termes de signalement, en particulier pour les espèces protégées ou de petite taille. Sur certains territoires, des initiatives ont déjà été prises pour la Cistude d'Europe en Brenne ou encore pour les amphibiens dans le Cantal. En attendant, il est proposé sur Saint-Jean-de-Luz de mettre en place le panneau « Danger », accompagné d'un panneau précisant la présence de la Loutre.

Une seconde piste serait le développement d'une signalétique intelligente spécifique pour les mustélidés (panneaux lumineux communicants installés sur le bord des routes qui affichent un message clignotant « animal détecté » lorsque des détecteurs déclenchent la présence d'un animal). Des dispositifs similaires existent déjà pour le gros gibier mais mériteraient d'être adaptés pour la plus petite faune.

ANIMO, un cadre de travail sur les collisions routières

L'identification de ce premier point noir « Loutre » est l'un des aboutissements de trois années de collecte de données de mortalité sur les routes départementales. Progressivement et dans le cadre du projet ANIMO, les agents d'exploitation des routes sont formés

au protocole de relevés de collisions développé par le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema) et le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), initialement mis en œuvre sur les routes nationales. Ce protocole consiste à localiser les animaux percutés sur les routes lors des patrouilles quotidiennes afin de développer une connaissance des principaux points noirs de collision, des espèces concernées et de la saisonnalité des déplacements afin de garantir l'efficacité de futurs dispositifs de sécurisation. Des ouvrages problématiques pourront par exemple être aménagés pour améliorer leur franchissabilité par la faune, des systèmes d'effarouchement ou de détection de la faune pourront aussi être testés. En parallèle, le projet ANIMO prévoit une communication et sensibilisation des usagers aux enjeux de collisions.

Céline Delacroix & Juliette Feraille
 Département des Pyrénées-Atlantiques
 Direction des Routes et Infrastructures
 DGA patrimoine et infrastructures départementales
 celine.delacroix@le64.fr - 06 76 62 24 10



PLUS BELLES,
 PLUS SÛRES
 ROUTES



Annie Forest



MIFEN



J.Feraille

l'état des populations dans le sud de la Manche : résultat d'inventaires dans le cadre d'une étude d'impact



Historiquement présente sur le bassin versant de la Sélune (département de la Manche) dans les années 1970, la Loutre d'Europe a de nouveau été détectée en 2015 près de Virey. Plusieurs autres données ont par la suite été rapportées sur la même commune, ainsi que sur d'autres communes en amont et en aval de cette dernière entre 2015 et 2019. La présence de l'espèce a également été révélée plus à l'ouest sur le bassin versant du Couesnon en 2015 et à l'est sur la Varenne, affluent de la Mayenne localisé à l'ouest du département de l'Orne, en 2016 (Figure 1).

Parallèlement à ces découvertes, un projet de grande envergure concernant la restauration de la continuité écologique de la Sélune a été annoncé dès 2009 par le Ministère en charge de l'écologie avec l'arasement des deux barrages hydroélectriques anciennement présents sur ce fleuve. La vidange du premier barrage (Vezins) a débuté en 2018, suivie de son démantèlement. Celle du barrage de la Roche-qui-Boit a débuté plus récemment en mai 2022 et se poursuivra par l'arasement prochain de ce dernier.

Dans le cadre de ce projet unique en Europe, le Groupe Mammalogique Normand (GMN) a été sollicité par EDF via la DREAL Nor-

mandie pour réaliser un suivi de la Loutre afin de prendre en compte les enjeux liés à cette dernière dans le cadre des travaux. Ce suivi concerne l'ensemble du bassin versant de la Sélune ainsi que les bassins versants voisins : la Sée, le Couesnon, la Varenne (Mayenne) et la Siène (Figure 1) pour lesquels des financements de la DREAL Normandie et du Conseil Départemental de la Manche permettent de mieux connaître la dynamique locale de l'espèce dans ce secteur. Deux passages par année sont assurés depuis 2021 aux périodes les plus favorables au marquage : l'automne et l'hiver.

Dans l'objectif de pérenniser à moyen terme une veille de l'espèce, le GMN a sollicité les techniciens de rivières de chaque bassin, ainsi que les chargés de Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau (SAGE), le Parc naturel régional (PNR) Normandie-Maine pour la Varenne, l'Institut national de recherche pour

l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) qui mène des études spécifiques dans le cadre du projet d'arasement des barrages de la Sélune et le Groupe Mammalogique Breton pour l'organisation de prospections mutualisées sur les bassins versants limitrophes avec la Bretagne (Sélune et Couesnon).

Ce travail de terrain en collaboration avec les techniciens de rivières avait pour objectif de pouvoir les former à la reconnaissance des indices de présence de la Loutre.

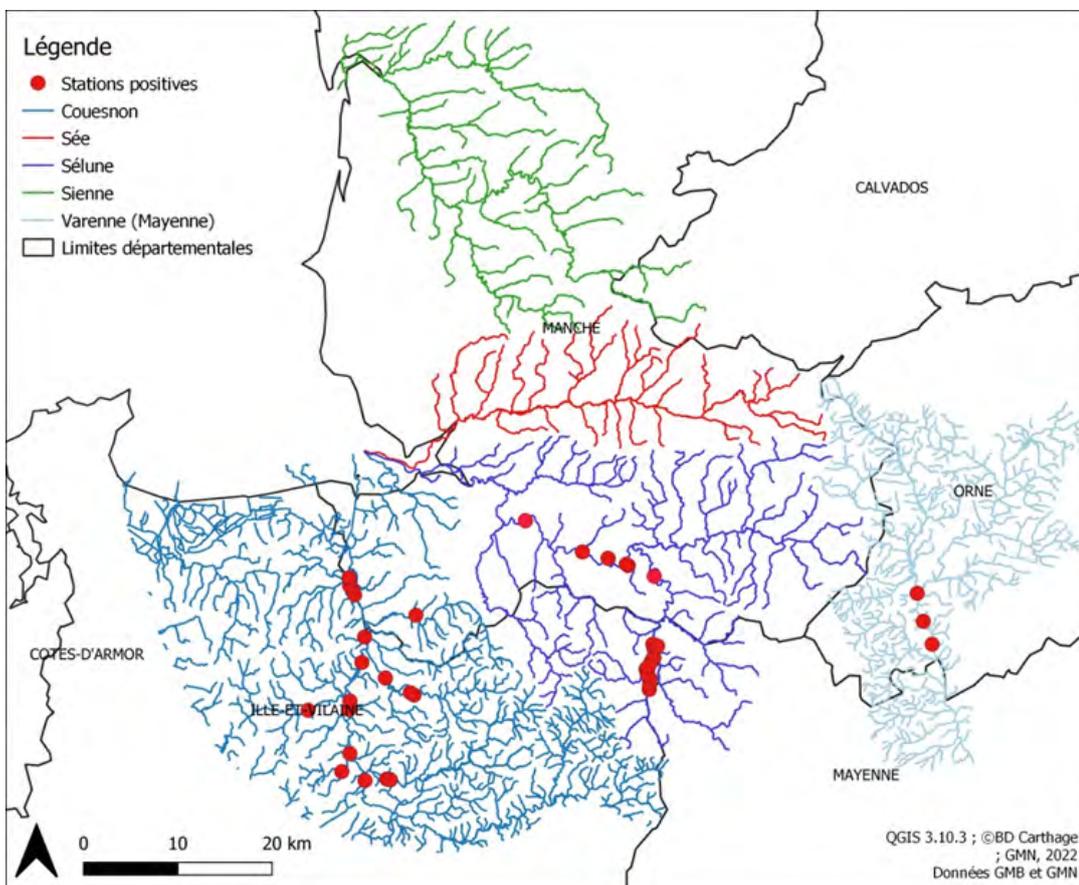


Figure 1 : Données de présence connues sur les bassins versants de la Mayenne, de la Sélune et du Couesnon avant le début des inventaires réalisés dans le cadre des travaux d'arasement des barrages de la Sélune.

Par ailleurs, les stations les plus favorables au marquage ont été cartographiées sous SIG, puis hiérarchisées en fonction de leur degré de favorabilité au marquage pour la Loutre selon 4 niveaux : aucun intérêt, intérêt faible, intérêt moyen et intérêt fort. Utilisable ensuite par les techniciens rivières et autres partenaires locaux, cette couche permet de cibler en priorité les stations les plus favorables à prospecter lors de déplacements de terrain dans le cadre de travaux de rivière, etc. (Figure 2 & Tableau 1).

Aucun indice n'a été trouvé sur le bassin versant de la Sélune, ainsi que sur la Sée où sa présence n'était pas encore connue jusqu'alors.

Une suspicion concernait celui de la Sienne où des restes d'arêtes de poissons ont été trouvés agglomérés de la même façon qu'une épreinte sous un ouvrage d'art. Toutefois, son âge avancé et son mauvais état de conservation ne permettaient pas de confirmer qu'il puisse s'agir d'une véritable épreinte. Une donnée de découverte potentielle d'épreinte sur ce même bassin a par la suite été transmise au GMN par l'OFB plusieurs mois après sa saisie, mais aucune photo n'ayant été prise par l'agent, celle-ci n'a pu être confirmée.

Les seules épreintes trouvées au terme de ces prospections concernaient le bassin versant du Couesnon avec une épreinte ancienne trouvée à Sacey côté normand et une potentielle épreinte côté breton à l'ouest de Pontorson, et le cours de la Varenne avec des épreintes plus récentes trouvées dans le secteur de Domfront, dans l'Orne. Il convient de préciser que ces indices ont été découverts lors du passage automnal, mais qu'aucun n'a été trouvé lors du passage hivernal.

Ces résultats confortent l'inquiétude soulevée au cours des dernières années quant à la situation de la Loutre en Normandie. En effet, alors que le retour de l'espèce semblait acquis en région après la (re)découverte de sa présence sur plusieurs bassins versants du Calvados, de l'Orne, de la Manche, et plus récemment de l'Eure, l'espèce ne semble plus subsister de façon pérenne que sur un nombre restreint de

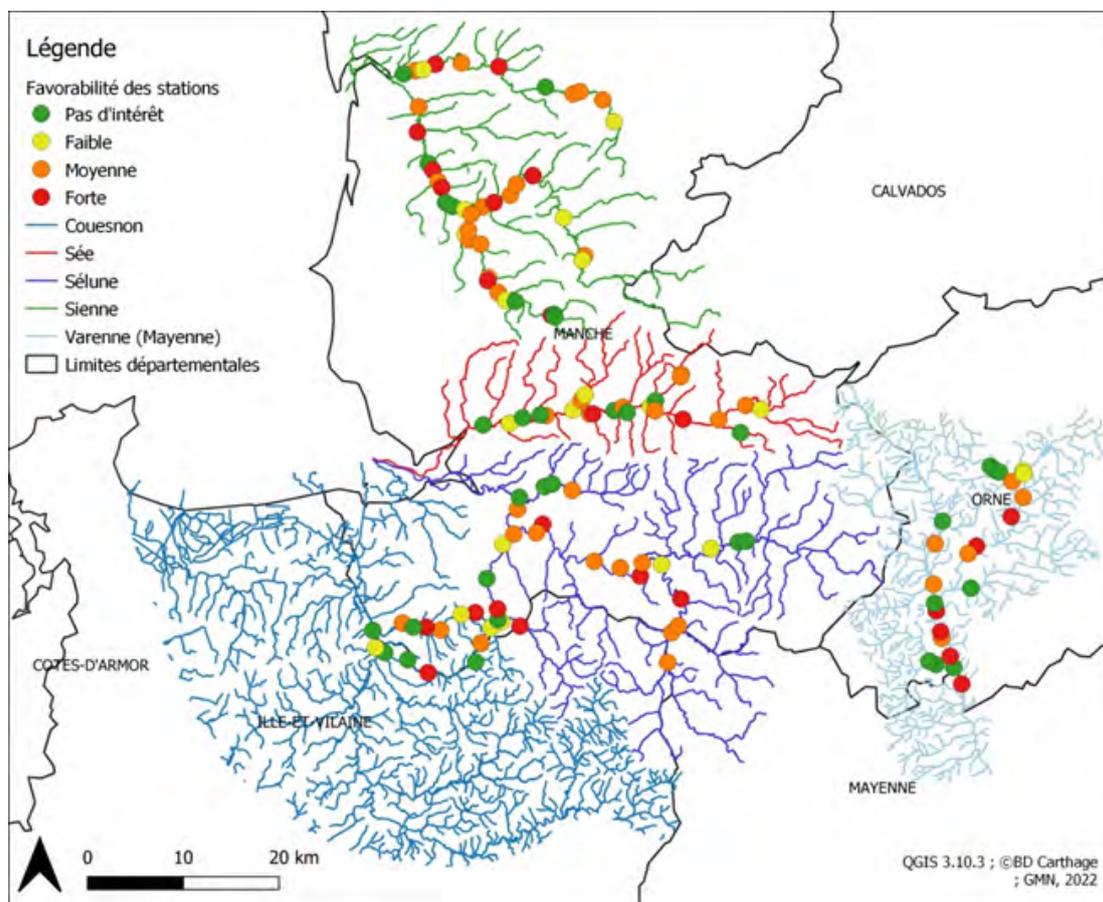


Figure 2 : Hiérarchisation des stations normandes prospectées selon leur favorabilité au marquage de la Loutre.

Tableau 1 : Synthèse des stations normandes prospectées pour chaque bassin versant selon leur favorabilité au marquage

	Sélune	Sée	Sienne	Couesnon	Varenne
Aucun intérêt	7	7	8	5	9
Intérêt faible	4	5	7	3	2
Intérêt moyen	10	9	17	3	6
Intérêt fort	5	2	9	3	6

bassins représentés par l'Orne, la Sarthe, la Mayenne et le Couesnon au regard des prospections qui se sont avérées négatives pour les autres bassins. Pour la Mayenne et le Couesnon, les indices qui y sont trouvés restent ponctuels (tant du côté breton que du côté normand). Le Couesnon semble correspondre à un front de recolonisation où le devenir de la population semble incertain. Pour la Mayenne, il est probable que l'espèce remonte les affluents principaux comme la Varenne de façon ponctuelle selon la disponibilité en ressource alimentaire.

Il apparaît ainsi essentiel de maintenir dans ce secteur une veille afin de suivre l'évolution des populations sur les bassins versants où l'espèce est encore présente, mais aussi de détecter l'éventuelle colonisation future des autres bassins versants voisins qui s'avèrent tous très favorables à la Loutre, tant au niveau des habitats que de la ressource alimentaire.

Cette veille ne pourra se faire qu'en pérennisant la dynamique de suivi créée localement avec les techniciens de rivières qui permettent la remontée d'éventuelles suspicions de présence à l'échelle de leur territoire. Il convient

de préciser ici que la dynamique bénévole pour la Loutre reste faible dans ce secteur, et qu'un travail de formation et de mobilisation des bénévoles est à mettre en place plus généralement à l'échelle de la région. Cette première tentative de prospections mutualisées à l'échelle de ce territoire reste néanmoins concluante et motivante au regard des retours positifs de la part des techniciens rivières ; elle a permis par ailleurs de réaliser dès 2022 un aménagement d'ouvrage d'art en faveur de la Loutre, et deux autres sont à venir en fin d'année.

Bastien Thomas - GMN

Le GMN remercie la DREAL Normandie pour le financement de l'animation du PNA Loutre en Normandie et des prospections réalisées sur la Sée, le Couesnon et la Varenne ; EDF pour les prospections sur la Sélune ; le Conseil Départemental pour celles sur la Sienne ; l'ensemble des techniciens rivières et bocage, bénévoles, Morgan DRUET de l'INRAe pour leur participation aux prospections ; et enfin le Groupe Mammalogique Breton pour l'organisation mutualisée des prospections sur le Couesnon et le partage des données limitrophes.



Peter Hoare de Phangy



LOUTRES EN DÉTRESSE

Chez Panse-Bêtes, « on a piscine ! »

Le centre de soins auvergnat a soigné en 2021, avant leur relâcher, 1 048 mammifères, reptiles et amphibiens sauvages dont quatre loutres d'Europe. Les premières loutres reçues avaient été soignées sans matériel ni équipement adapté avant leur transfert vers le centre de soins de la LPO Aquitaine pour y poursuivre leur croissance. Afin d'améliorer les protocoles et de relâcher les loutres sur leur secteur de découverte, un enclos et un bassin ont été créés en 2020 après deux ans de recherche de financement pour réunir les 20 000 € nécessaires.

En 2021, après l'accueil d'une loutre mâle qui a succombé à ses blessures dues à une collision routière, une jeune femelle a été retrouvée isolée après de gros orages par des kayakistes descendant l'Allier. Puis, une loutre femelle a été secourue : une voiture l'avait percutée provoquant une fracture de la mandibule, un enfoncement du crâne et une plaie sur le dos. Enfin, un autre loutron femelle, retrouvé au bord d'une route, est arrivé en hypothermie avec le menton éraflé et un croc cassé.

Après une phase de soins, les trois femelles ont pu cohabiter dans le même enclos. La plus âgée a appris aux petites à pêcher avant d'être relâchée en mai 2022. Les deux jeunes retrouveront bientôt leur habitat naturel. Cette expérience a montré les difficultés du séjour de cette espèce en centre de soins : la pompe et le filtre demandent un entretien régulier particulièrement chronophage et une bonne gestion pour que l'eau reste propre, sans compter le budget et le temps de gestion conséquents pour l'alimentation en poissons.

Marie-Laure Thierry – Panse-Bêtes

Panse-Bêtes

63400 Chamalières

06 46 62 36 89 - pansebetes@gmail.com

<https://pansebetes.fr/>



Loutron © Marie-Laure Thierry



Loutre © Marie-Laure Thierry



Bassin © Pascal Quenet



Cohabitation entre la Loutre et la pisciculture : les actions 2022

Favoriser la cohabitation entre la Loutre et les activités piscicoles est fondamental pour faire accepter l'espèce, en particulier dans les zones de recolonisation d'où elle a été longtemps absente (action 5). Comme évoqué plus haut dans cet Echo, les deux subventions obtenues fin 2021 grâce à la DREAL Nouvelle-Aquitaine et à la Fondation Nature & Découvertes cumulent un budget de 25 000 €, qui va permettre de :

- **réaliser une campagne de suivi des exploitations piscicoles expertisées dans le cadre du PNA Loutre, à l'été 2022** : par sondage téléphonique, l'idée est de voir si des aménagements ont été réalisés depuis le passage de l'animateur « Loutre et pisciculture », Stéphane Raimond, de s'assurer de l'efficacité sur le long terme des systèmes de protection dont l'installation avait été conseillée (lorsqu'ils ont été mis en place) ainsi que de connaître les éventuelles difficultés rencontrées. Le rapport bilan de ce suivi, prévu pour la fin de l'année 2022, servira à la future rédaction des guides d'accompagnement technique des pisciculteurs et d'assistance au dépôt de demandes de financements à destination de ces derniers, prévus dans le PNA Loutre.

- **effectuer des missions d'expertises et de conseil auprès de pisciculteurs** pour diminuer le risque de prédation par la Loutre d'Europe : en mai 2022, Stéphane Raimond, animateur « Loutre et pisciculture », a expertisé deux sites, des étangs de pêche dite de graciation (recherche de trophées) en Dordogne et une salmoniculture dans le Tarn. En tout, une dizaine de sites devraient être expertisés cette année, dont certains en « repasse » à l'issue du sondage réalisé.

- **étudier de nouveaux systèmes de protection contre la prédation, notamment sur les étangs de pêche et bassins d'ornement** : si le précédent PNA Loutre avait mis la priorité sur les piscicultures en bassins de type salmoniculture, le PNA 2019-2028 prévoit désormais la prise en compte de cette activité en étangs ainsi que des autres types d'élevage de poissons (bassins d'ornement, etc.). Un groupe de travail sera organisé prochainement avec les représentants des professionnels du monde aquacole pour concevoir avec eux le contour de l'étude à mener sur ce type de sites.

- **actualiser et rééditer la plaquette de sensibilisation « Loutre et pisciculture »**, dans l'idée de communiquer efficacement auprès de la profession aquacole.



Rachel Kuhn



Rachel Kuhn



Rachel Kuhn & Franck Simonnet



Retour sur la 8^{ème} Journée mondiale de la Loutre

La Journée internationale de la Loutre organisée par l'International Otter Survival Fund (IOSF) s'est déroulée le 25 mai 2022. Au programme, des spécialistes des 13 espèces de loutre ont exposé les résultats de leurs recherches à travers le monde au cours d'un webinaire. Nous avons à cette occasion pris des nouvelles de la Loutre d'Europe au Pays de Galles : après avoir presque disparu dans les années 1960, la population a pratiquement recolonisé la totalité du territoire jusque dans les années 2010 grâce, entre autres, à la mobilisation pour la protection de l'espèce, avant de rediminuer sensiblement à partir de 2015. En cause : probablement une accumulation de facteurs, incluant la contamination par les produits chimiques (par bioaccumulation), le piégeage, l'exposition aux plastiques et le déclin de certaines de ses proies, comme les saumons. L'enquête est en cours ! *Lutra lutra* a également été redécouverte au Népal en 2020 après une absence d'observation pendant 30 ans, alors qu'on y connaissait jusqu'ici et sans interruption la Loutre indienne (*Lutrogale perspicillata*) et la Loutre cendrée (*Aonyx cinereus*). Des conflits de voisinage avec les populations humaines ont été exposés, concernant l'utilisation de l'espace dans la ville de Cape Town, en Afrique du Sud, avec la Loutre à joues blanches (*Aonyx capensis*), mais aussi l'utilisation des ressources, en particulier le poisson en Amazonie, prisé par la Loutre géante (*Pteronura brasiliensis*). Enfin, un bon exemple de cohabitation avec la Loutre de mer (*Enhydra lutris*) en Californie, engageant des observateurs à évaluer les effets des activités côtières sur le comportement des loutres, a été mis en lumière par l'association « *Sea Otter Savvy* ». L'ensemble des présentations est disponible en ligne.

Côté français, plusieurs animations ont mis la Loutre à l'honneur pour cette journée. Pour n'en citer que quelques-unes, le Parc naturel régional de Brière a organisé une conférence tout public avec René Rosoux, spécialiste de la Loutre. A Brest, Océanopolis a invité les visiteurs à partir à la rencontre des loutres de mer (*Enhydra lutris*) et des loutres d'Europe avec ses soigneurs et médiateurs scientifiques. La projection du film « Incroyables destins de loutres de mer » était également prévue, pour en apprendre plus sur cette espèce nord-américaine.

Enfin, les élèves de la classe de CP et CE1 de l'école Le Petit Prince, à Belberaud en Haute-Garonne, ont également contribué à célébrer la Loutre en la représentant dans son milieu naturel. Merci à leur enseignante, Marion Labadie, pour cette belle initiative ! Leurs productions ont ensuite été exposées à la maison de retraite des 13 vents de Belberaud, de quoi sensibiliser tous les âges !

Une nouvelle plaquette sur la Loutre

Le Groupe Mammalogique Breton a réalisé dernièrement, dans le cadre du PNA Loutre, une plaquette de présentation de l'espèce que vous pourrez trouver ici. Un livret des indices de présence est également en cours de rédaction et devrait sortir à la fin de l'année !

Meggane Ramos - GMB

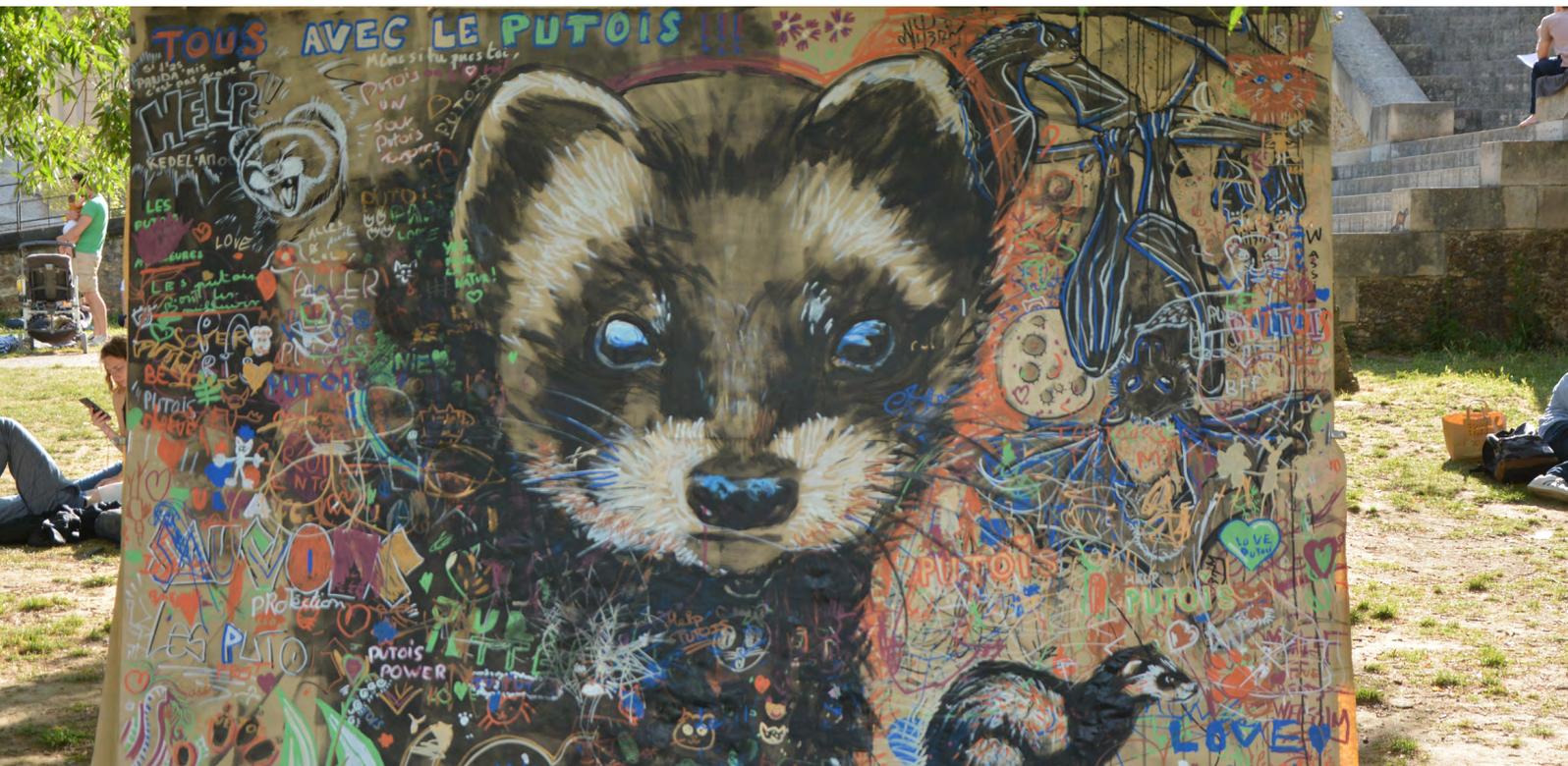
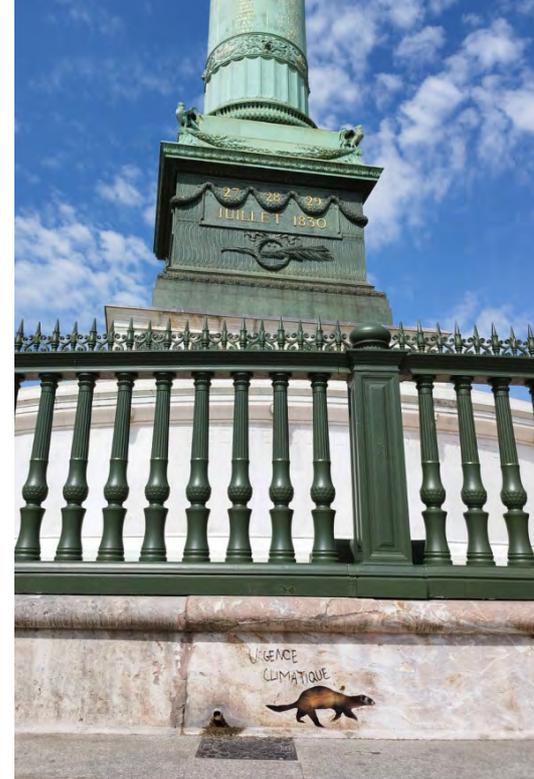


« Putois et compagnie » à la Fête de la Nature



Une partie de l'équipe de la SFPEM s'est rendue au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris le week-end du 21 et 22 mai pour célébrer la Fête de la Nature et en particulier les Mustélidés sur le stand « Putois et compagnie » ! Le film « Jean-François le Putois », un court dessin animé de sensibilisation sur le déclin inquiétant des populations du Putois d'Europe en France, a été projeté. Grâce à un partenariat avec POSCA, un concours de masque de putois a été lancé : le plus réussi a été récompensé par un lot de feutres de la marque. Les visiteurs ont aussi eu l'occasion de participer à la réalisation d'une grande fresque avec l'artiste Nadège Dauvergne qui, via l'art urbain

(« street art »), nous a rejoint pour défendre cette espèce mal-aimée. Une centaine de ses collages à l'effigie du mustélidé masqué étaient visibles dans le quartier autour du Jardin des Plantes.





Rencontre entre un pêcheur et une loutre sur l'Aude

Je suis pêcheur « no-kill » à la mouche, c'est-à-dire que je relâche toutes mes prises et pêche sans ardilhon. Le samedi 18 septembre 2021, alors que je pêchais le radier (portion de rivière plate, située entre deux rapides) qui se trouve 100 m en aval d'une passe à poissons, au niveau du cimetière de Quillan (11), une loutre est sortie de l'eau à 12 - 15 m de moi vers l'amont, pour se réfugier dans une niche d'un mur de soutènement qui canalise la rive droite de la rivière à ce niveau.

Cette niche avec voûte est maçonnée et constitue ce qui était probablement autrefois une sortie de collecteur de réseau pluvial (hauteur d'environ 1,20 m pour une largeur d'un mètre). Le mustélide s'est d'abord caché à ma vue, mais très vite, je l'ai vu se présenter dans l'embrasure de la niche, me fixant nettement pour sans doute évaluer si j'étais un danger pour lui.

Il faut dire que j'étais en plein milieu de la rivière avec mes waders (salopette étanche permettant de marcher dans l'eau, en restant au sec). Je commençais donc à produire à destination de l'individu « ébahi » plusieurs imitations de grognements, aboiements, sifflements,

et autres bruits divers voyant que la loutre se dérobait pour aussitôt revenir voir cet « animal étrange » au milieu de l'eau (chez elle, donc !), avec à la main une longue branche (mon fouet de pêche !).

Le tête-à-tête avec la loutre a duré environ 10 mn, au point que mon partenaire de pêche, situé quelques 100 m plus bas, entendant certains de mes bruitages s'est mis à penser que j'avais perdu tout contrôle... Il ne comprit la situation qu'après que je lui aie raconté ma rencontre inopinée. Sans doute lassée de voir un humain aussi stupide - ce que j'ai certainement été pendant 10 minutes ! -, le magnifique animal a fini par plonger dans le radier d'une ondulation que seules les loutres font et a disparu sous l'eau, sans avoir besoin d'imiter un quelconque insecte aquatique pour attraper un poisson !

Je ne sais combien de gens ont eu l'occasion de « dialoguer » 10 minutes avec une loutre, mais vous pouvez rapporter que vous connaissez un pêcheur qui l'a fait.

Emmanuel Rossignol



Huskyherz de Pixabay

Thalassa ! Thalassa ! *, une histoire de loutres aux étangs de Trévignon

Sur la commune de Trégunc (Finistère), neuf étangs de taille variable sont répartis sur quelques kilomètres. Ils sont séparés de la mer par un long cordon dunaire qui aboutit à la pointe de Trévignon. La zone appartient au Conservatoire du Littoral et est classée en site Natura 2000. Les étangs sont alimentés par de petits ruisseaux côtiers. Parfois, lors des grandes marées ou des tempêtes, la mer peut aussi les remplir. Beaucoup d'oiseaux peuvent y être observés. Les anciens habitants nous parlent de pêches aux anguilles très profitables. Peut-être y en a-t-il encore, mais je n'en ai jamais vu. Il y a aussi des poissons d'eau douce classiques : en 2008, j'ai parlé à un pêcheur qui avait pris trois brochets. Selon mes informations les loutres y étaient présentes « autrefois ».

Je suis arrivé dans cet endroit en 2000, il n'y avait alors plus aucune trace de loutres. Les épreintes les plus proches étaient situées à une vingtaine de kilomètres au nord, sur l'Aven. J'ai surveillé attentivement les rochers qui bordent deux des grands étangs, sans succès. Mais nous avons bon espoir d'en voir revenir, vu la dynamique de recolonisation dans la région. Avec Bretagne Vivante, le Groupe Mammalogique Breton et la Commune de Trégunc, nous étions une dizaine le 21 août 2008 à préparer, pour un des étangs, deux catiches selon le modèle de mon ami Geoff Liles, spécialiste des loutres en Grande-Bretagne (Pays de Galles). La commune avait fourni de belles pierres pour une des catiches et de gros rondins de bois pour l'autre (mais pas de possibilité de faire une catiche de paille... !).

J'ai bien entendu continué à rechercher les épreintes les années suivantes. Le 24 février 2011, j'ai noté encore dans mon carnet : « pas d'épreintes ». Soudainement, le 12 avril de la même année apparaissent une quinzaine d'épreintes plutôt sèches, réparties sur de nombreux endroits – y compris très proches de la catiche de pierre, et contenant beaucoup de restes d'écrevisses. Selon Jean-Louis Senotier, un spécialiste, ce sont des écrevisses rouges de Louisiane (*Procambarus clarkii*), une espèce exotique considérée comme invasive. Le 21 juillet 2011, je fais une nouvelle recherche d'épreintes : hélas, plus rien, ni sur cet étang, ni ailleurs. Je continue mes recherches fin 2011, puis en 2012, 2013... jusqu'au début 2017 : rien, alors que sur l'Aven la population de loutres se porte bien. Geoff Liles me rassure : elles vont revenir, c'est classique lors d'une recolonisation. Le 13 février 2017, je découvre enfin, près de 6 ans plus tard, des épreintes fraîches sur les rochers déjà marqués en 2011. Quelques temps auparavant, le 9 août 2016, Jean-Louis Senotier avait aussi repéré des épreintes à un autre endroit de cet étang. Et, depuis lors, il n'y a plus eu d'interruptions : à chaque visite, j'ai trouvé des épreintes, mais toujours rien sur les autres étangs,

pourtant situés à quelques centaines de mètres du premier. Avec les pièges photographiques, j'arrive à voir trois loutres à la fois et même quatre sur la même vidéo en 2019 (cf. mon article dans *L'Echo du PNA* n°12). Cependant, sur les plages de sable fin, proches de l'étang, aucune trace et pas d'épreinte, malgré la présence de beaux rochers à proximité, découverts à marée basse.

Le 15 janvier 2022, surprise : de magnifiques empreintes de loutre sur la plage, datant de la nuit qui précède. La trace se dirige vers les rochers. Avec un peu de recherche les jours suivant on arrive à voir que les traces relient maintenant trois des étangs par les plages.

Il a donc fallu un long laps de temps pour que les loutres s'aventurent enfin dans la mer : cinq ans après le retour dans l'étang !

Mais si on se met dans la peau d'une loutre de 2017, ses ancêtres ont sans doute disparu de ces régions côtières vers 1980 d'après l'Atlas des mammifères de Bretagne (2015) : 37 ans correspondant à 7 générations. Il a fallu, pour les pionnières, s'adapter progressivement à beaucoup de facteurs nouveaux, des milieux largement ouverts (les plages), des vagues, du sel, des poissons inconnus, des crabes, des crevettes, des odeurs nouvelles... et pas de grand-mères pour les rassurer !

Marc le Maire

* « La mer ! La mer ! » : c'est le cri d'enthousiasme que poussèrent les 10 000 Grecs apercevant enfin les rivages de la Mer Noire à l'issue de leur longue retraite relatée par Xénophon.



Piste qui montre la proximité avec la mer
Marc le Maire



Patte arrière droite avec étalon - Marc le Maire

Un déclin inquiétant au Pays de Galles

Une enquête nationale publiée par *Natural Resources Wales* et l'Université de Cardiff fait état de la situation préoccupante de la Loutre d'Europe au Pays de Galles. En utilisant les mêmes méthodes que les enquêtes précédentes pour s'assurer que les résultats étaient comparables, un total de 1073 sites ont été visités, avec des indices de présence de loutres trouvés sur 756 sites. L'espèce passe donc d'une occupation de 90 % des sites en 2010 à 70 % de 2015 à 2018. S'il n'y a pas de relation directe entre le nombre d'indices de présence de loutres et le nombre d'individus, cette diminution du pourcentage d'occupation des sites témoigne d'un déclin significatif de leurs populations pour la première fois depuis les années 1970.

Les causes de ce déclin ne sont pas totalement élucidées, mais plusieurs pistes sont soulevées, incluant la mortalité routière, la présence de substances polluantes dans les milieux aquatiques ou encore le déclin de certaines espèces de proies comme les poissons migrateurs. D'autres travaux sont prévus par les deux organismes pour voir si cette inversion actuelle de la tendance démographique se poursuit, et pour enquêter sur les causes du déclin suggéré ici.

Pour en savoir plus :

KEAN E.F. & CHADWICK E.A. 2021. *Otter Survey of Wales 2015-2018*. Natural Resources Wales Report No: 519, NRW.

HOMMAGE

Hommage à Jean-Michel Caillaud

Voici ce que Jean-Michel Caillaud a écrit pour l'Echo du PNA en septembre 2021 : « J'ai eu la chance d'observer et photographier à plusieurs reprises des loutres (3 individus) fin juin-début juillet 2021 sur le Gardon entre Saint-Jean-du-Gard et Anduze. Malheureusement, compte-tenu des conditions matinales d'éclairage, je n'ai que peu de clichés réellement exploitables du point de vue photographique.

Je vous joins donc deux clichés : deux loutres se poursuivant en franchissant un déversoir et une en train de déposer son épreinte au bord de ce même déversoir. J'ai par ailleurs retrouvé des épreintes contenant des plumes de canetons et j'ai surpris une femelle colvert en train d'essayer de faire diversion pour éloigner deux loutres de ses dix canetons.

Un autre matin, vers 8h, j'ai vu une loutre descendre le Gardon, escortée sur 500 m d'un héron et d'une aigrette garzette qui semblaient bien apprécier le rôle de rabatteur de petits poissons joué par la loutre ! ».

Jean-Michel, naturaliste et photographe de passion était un de mes amis. Il est mort subitement, en mars, de problèmes médicaux inattendus à 64 ans. Jean-Michel venait de publier en 2021 un livre intitulé « Les lettres de mon jardin ; Une chronique immersive au cœur de la vie extraordinaire des plantes et des animaux qui vivent près de chez nous », chez La Salamandre - Terre vivante.

Loutre prise en photo par Jean-Michel CAILLAUD durant l'été 2021 sur le Gardon



L'intégralité des droits d'auteur de ce livre est reversée à des associations de protection de la biodiversité. Ce livre est vraiment intéressant et encourage l'observation et la recherche de la vie dans un jardin. Il permet aussi une amélioration dans l'organisation de la biodiversité des jardins : telle fleur vous amènera tel papillon ou tel arbuste attirera tel oiseau...

Il est aussi un guide idéal pour un adulte qui souhaite intéresser un enfant à la nature.

Marc le Maire

Échangez



Recherche de photos

Dans le cadre du Plan d'Actions 2019-2028, nous recherchons (encore et toujours !) de nouvelles photos de loutre pour pouvoir illustrer nos futures communications. Si vous disposez de tels éléments, merci de nous contacter à l'adresse suivante : loutre@sfepm.org.

Liste de discussion sur la Loutre

La liste de discussion ouverte à tous est toujours active et ne demande qu'à l'être encore plus ! Elle permet à tous ceux qui le souhaitent de partager leurs informations, interrogations... sur tout sujet relatif à la Loutre. Pour faire partie de ce groupe d'échange, il vous suffit d'envoyer un courriel à l'adresse discussionloutre-suscribe@sfepm.org. Si vous rencontrez des problèmes pour vous inscrire, veuillez nous contacter à l'adresse suivante : loutre@sfepm.org.

L'Écho chez vous

Pour continuer de vous abonner à l'Écho du PNA Loutre et le recevoir par courriel dès sa parution, veuillez vous adresser à loutre@sfepm.org.

Toute proposition de contribution pour les prochains numéros est la bienvenue et doit être envoyée à cette même adresse électronique !

Participez

14 au 16 septembre 2022 : 34^{ème} colloque européen sur les Mustélidés (webinaire)

19 et 23 septembre 2022 : 15^{ème} colloque du Groupe Loutre de l'Union internationale pour la conservation de la nature (Sospel, 06)

27 octobre au 1^{er} novembre 2022 : Festival international du film ornithologique de Ménagoutte (79)

21 mars au 21 juin 2023 : retrouvez les animations proches de chez vous du Printemps des Castors

24 au 28 mai 2023 : Fête de la Nature

31 mai 2023 : 9^{ème} Journée Mondiale de la Loutre - IOSF

Contacts

SFEPM - 19, allée René Ménard
18000 Bourges
loutre@sfepm.org

Véronique Barthélemy, Chargée de mission
Coordination PNA et espèces exotiques envahissantes
DREAL Nouvelle Aquitaine
22 rue des Pénitents Blanc - 87000 Limoges
Tél. : 05.55.12.96.19
veronique.barthelemy@developpement-durable.gouv.fr

L'Écho du PNA Loutre

Conception et réalisation : Dominique Pain

Rédacteurs : Hermine Baron, Céline Delacroix, Ondine Dupuis, Juliette Feraille, Léa Ferrand, Nathalie de Lacoste, Damien Lerat, Marc le Maire, Meggane Ramos, Emmanuel Rossignol, Thomas Ruys, Marie-Laure Thierry, Bastien Thomas.

Crédits photographiques et illustrations : A. Nouailhat (couverture), JM. Caillaud, Oldiefan (Pixabay), J. Stolp (Pixabay), GRIFS, A. Forest, J. Feraille, MIFEN, P. Hoare (Pixabay), ML. Thierry, P. Quenet, R. Kuhn, F. Simonnet, Huskyherz (Pixabay), M. le Maire.

Comité de relecture : C. Arthur, V. Barthélemy, F. Simonnet

Secrétaire de rédaction : N. de Lacoste

Directeur de publication : Président de la SFEPM

